Dévaler les montagnes

Les skieuses au centre des intérêts territoriaux, touristiques et sportifs
entre 1927 et 1939

**Michaël Attali, Natalia Bazoge, Sandrine Jamain-Samson et Jean Saint-
Martin**

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/1984>

DOI : 10.4000/rga.1984

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Gliding down the slopes - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1991> [fr]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Michaël Attali, Natalia Bazoge, Sandrine Jamain-Samson et Jean Saint-Martin, « Dévaler les
montagnes », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-1 | 2013, mis en
ligne le 15 août 2013, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/1984> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.1984>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Dévaler les montagnes

Les skieuses au centre des intérêts territoriaux, touristiques et sportifs entre 1927 et 1939¹

Michaël Attali, Natalia Bazoge, Sandrine Jamain-Samson et Jean Saint-Martin

- 1 Comme dans beaucoup de disciplines, la période de l'entre-deux-guerres se caractérise dans l'histoire du ski par une conversion sportive. Avec l'organisation des premiers Jeux olympiques d'hiver de Chamonix et la création en 1924 de la Fédération Française de Ski (FFS), le modèle compétitif complète puis supprime les considérations utilitaires, touristiques ou hygiénistes initialement attachées à cette pratique. Sous l'impulsion de l'École autrichienne de l'Arlberg et de l'activité menée par A. Lunn (1930), inventeur du slalom et du combiné descente-slalom, le ski alpin est reconnu en 1928 par la Fédération Internationale de Ski (FIS). Encore tolérées avant la Grande Guerre (Moralès, 2005), les femmes font face à de nombreuses résistances, après 1918, pour accéder au ski alpin et à la compétition (Terret, 2005). En outre, l'abandon progressif par la FFS des épreuves de ski nordique pour les femmes, remplacées par des courses de descente et de slalom, conduit à débattre de cette nouvelle mise en jeu du corps. Dans un climat marqué à la fois par une apparente reconfiguration des normes de genre (Bard, 1998) et par une valorisation de la fonction maternelle (Cova, 1997), la présence féminine dans les compétitions doit être analysée et conduire à interroger les rhétoriques justificatrices et dénonciatrices.
- 2 Malgré une faible exposition médiatique², l'enjeu est d'identifier les interstices dans lesquels se nichent les skieuses et de définir les modèles de pratiques qui leur sont ouverts et/ou dont elles se saisissent. En ce sens, l'histoire du genre (Scott, 1988) vise à dépasser la représentation d'un caractère permanent de l'opposition binaire entre masculin et féminin et permet d'interpréter une évolution des rapports sociaux de sexe (Sohn, 2003). Il devient possible de faire émerger les discours qui naturalisent la position sociale des skieuses ainsi que les enjeux sous-jacents relevant d'un système de pouvoir.
- 3 L'inscription de cette pratique dans un territoire de montagne contribue également à définir les représentations des pratiquant-es. Aux normes de genre se surajoutent les

représentations des skieuses en fonction de leurs origines géographiques (urbaine ou montagnarde) au travers d'une dichotomie entre territoire d'en haut et territoire d'en bas. En outre, ce territoire implique des adaptations spécifiques dans les pratiques et est dominé par des imaginaires influençant les mises en mouvement (Körner, Walter, 1996). Enfin, les enjeux touristiques qui émergent autour des stations de sports d'hiver engagent une promotion de l'accessibilité dont les femmes, et en particulier les skieuses, peuvent devenir les ambassadrices (Attali, Bazoge, Gautier, 2009). Par la prise en compte de ces composantes, ce travail exploratoire vise à observer les reconfigurations des représentations à l'égard d'une pratique à la fois nouvelle dans ses formes et ancienne dans son exercice permettant d'appréhender la diversité des acceptions de ce que l'on peut attendre d'une femme en mouvement. Dans cet objectif, l'ensemble de la presse régionale publiée sur le territoire alpin a été dépouillé³ tout en le confrontant aux revues spécialisées et aux ouvrages techniques consacrés au ski au cours des années trente.

L'appel des montagnes

D'un exercice mondain...

- 4 Dès les années 1920, les skieuses sont visibles dans la presse régionale, mais également, et de façon plus importante, dans la revue de la FFS, la *Revue du Ski*. Au-delà de la forme sportive, il est nécessaire de nuancer l'analyse pour s'attacher à identifier les modes d'incitation directs et indirects conduisant à promouvoir cette activité physique dont la finalité peut dépasser la recherche de performances dans un cadre compétitif.
- 5 La mise en image des skieuses constitue une première piste intéressante. Lorsqu'elles apparaissent, elles sont le plus souvent représentées à l'arrêt, les skis sur l'épaule ou aux pieds et très rarement en mouvement. L'image d'une skieuse mondaine et statique structure les normes de genre d'une femme fragile et coquette, à l'instar de cette légende : « Sous une silhouette qui veut être masculine, ces deux jeunes sportives n'ont-elles pas conservé toute leur grâce ? »⁴.
- 6 Ce type de commentaire est récurrent dans la presse et conduit à considérer que le ski, comme d'autres activités sociales, est une activité de représentation, qui devient à la mode et intègre donc les normes et les codes sociaux.
- 7 Loin de les transgresser, les promoteurs de cette activité les renforcent, au moins dans un premier temps, pour s'assurer d'une adhésion nécessaire à la promotion. Les photographies de femmes publiées dans la *Revue du Ski* ne dérogent pas à cette règle : toujours immobiles, elles sont élégamment habillées et seule la présence de skis renvoie à l'activité qu'elles sont censées pratiquer, alors qu'il existe de nombreuses photographies d'hommes en action⁵. La densité des articles sur la mode des skieuses est d'ailleurs un indice important de cette posture. Bas de soie, tunique de laine rappelant le maillot de bain, ou élection à Paris de la femme la plus élégante portant le costume de sports d'hiver⁶, jalonnent les colonnes.
- 8 L'origine géographique de ces pratiquantes est un élément déterminant pour comprendre ces orientations. En effet, le terme d'hivernant-e fréquemment utilisé désigne une population le plus souvent urbaine qui migre dans les montagnes pour se divertir, passer du bon temps au contact d'une nature considérée le plus souvent comme purificatrice et donc entretenir l'entre-soi qui précise les modes de sociabilité

des catégories sociales supérieures (Marais, 1986). En dehors des contraintes utilitaires attachées aux populations montagnardes (Allen, 2007), les pratiquants du ski alpin, encore méfiants face au modèle sportif strict surtout pour les femmes (Vertinsky, 1994) au tournant des années 1920-1930, développent une forme d'activité entre tradition et modernité :

- 9 « Le sport, c'est la compétition, le championnat, la performance, le record c'est donc l'effort soutenu [...] L'homme faible doit se réserver, la femme doit s'abstenir. [...]
- 10 Ce n'est, certes, pas nous qui reprocherons à la jeune fille, à la jeune femme de fréquenter le terrain de jeu plutôt que le bal. L'air, le soleil, – quand ce n'est pas la pluie –, le mouvement, sont des agents bienfaisants qui entretiennent la santé physique. Cependant, il y a la manière. [...] Les résultats constatés dans la transformation physique des pratiquantes ne peuvent étonner personne. Les unes restent frêles, les autres se masculinisent davantage »⁷.
- 11 Certains événements sportifs sont ainsi réservés aux hivernant-e-s. De nombreux conseils concernant l'équipement, les transports, les cours de ski, sont distillés pour les encourager. À l'instar des discours tenus sur d'autres activités sportives, une forme de régionalisme engagé se développe autour du sport dauphinois et savoyard (Bazoge, Attali, Grosset, Delorme, 2012), qui repose sur une entreprise d'acculturation des citadins : « pour jouir pleinement de la montagne hivernale, il faut pratiquer le ski. Une paire de skis, pour le citadin profane, ce sont deux planches encombrantes, mais, pour ceux qui savent s'en servir, c'est un appareil de libération. [...] Donc, vous qui ignorez la pratique des “bois”, profitez de l'école de ski, organisée par la Syndicat d'initiative de Grenoble »⁸. Le *Petit Dauphinois* et *La Dépêche Dauphinoise* se considèrent d'ailleurs comme des propagandistes des activités hivernales à destination des populations urbaines saisonnières.
- 12 Des efforts doivent être entrepris pour séduire de nouveaux publics et les amener à pratiquer une activité dont les enjeux touristiques sont évidents, surtout à partir du milieu des années 1930 et l'arrivée du Front Populaire (Ory, 1994), lorsque la mobilisation en faveur des loisirs se renforce. La FFS devient à la fois un relais et un levier. Elle doit permettre de donner une visibilité à cette activité par l'organisation d'épreuves spectaculaires et conduire à imposer une forme d'activité légitime pour un public devant être de plus en plus large. Dans ce cadre, le mythe purificateur de la nature résonne avec les enjeux hygiéniques et prend un sens au regard de la perception des femmes.
- 13 Cette position engage à une orientation qui va s'avérer décisive. En effet, si le modèle aristocratique du ski n'est pas explicitement condamné, son influence est, peu à peu, réduite au bénéfice d'un modèle sportif qui doit devenir la norme, y compris pour les femmes. Cette pratique donne un sens et de la cohérence à cet appel des montagnes qui devient une évidence.

...à une mobilisation sportive

- 14 Socialement distinctives et excluant par conséquent une grande partie de la population, les modalités de pratique du ski encore majoritairement à l'œuvre jusqu'au début des années 1930 sont supplantées par une unification sportive qui offre une nouvelle forme de normalisation. L'accroissement de l'attention sur les clubs hors du périmètre alpin est un indicateur du glissement opéré. Alors que jusque-là la plupart

des organisations mobilisées étaient rattachées à des villes ou des villages de montagne, désormais les concours les plus prestigieux accueillent en majorité des citoyens affiliés aux clubs des régions (par exemple Ski-Club Parisien (SCP), Ski-Club de Marseille ou Ski-Club de Toulon).

- 15 De nouveaux acteurs s'imposent pour drainer de nouveaux pratiquants et, parmi eux, le SCP joue un rôle déterminant. En associant dans une même structure les pratiques ludiques, de divertissement et sportives, il engage une dynamique à la fois inédite et plurielle. Il attire ainsi la plupart des skieurs de l'équipe de France et, en particulier, Émile Allais, pourtant natif de Megève, véritable figure de proue du ski français. En drainant les meilleurs et en mettant en avant les élites parisiennes, ce club participe à structurer un modèle de ski d'influence urbaine. C'est ainsi que les Parisiennes vont très vite faire l'objet de toutes les attentions, au détriment des skieuses locales qui ne franchissent qu'exceptionnellement la rampe médiatique. Elles participent alors à diffuser le modèle de la skieuse citadine et plus généralement l'exemple le plus abouti d'« Heureux Parisiens qui font des sports d'hiver »⁹. La dualité citadine-montagnarde structure durablement les perceptions. Le développement des courses de descente et de slalom permet aux skieuses hivernantes de se mesurer aux skieuses originaires des stations de sport d'hiver qui doivent se saisir d'un modèle qui leur est imposé par les villes.
- 16 Au milieu des années 1930, l'engouement pour les manifestations sportives est une réalité sociale qui conduit à multiplier des événements attractifs : « Si tout le monde ne fait pas du ski, tout le monde en rêve, tout le monde en parle, les femmes mieux que personne. Car il nous doit beaucoup de son succès ! Que serait-il sans nous, qui avec un emballement bien féminin l'avons adopté dans tout ce qu'il a de sportif et aussi de futile ? »¹⁰. Si le nombre de pratiquantes demeure encore limité, les plus volontaristes se situent dans un registre transgressif dans la mesure où elles sont suspectées de mettre en danger l'avenir de la race. Dans ce contexte, le ski suit une orientation quelque peu différente. En effet, sa promotion basée sur la compétition et la performance est assumée par les rédacteurs de la presse régionale tout autant que par les responsables de la FFS. Le milieu naturel dans lequel il s'exerce, tout autant que les représentations héritées du modèle mondain, semblent participer à créer des marges favorables à la visibilité d'une forme sportive à laquelle les femmes ont désormais accès. Si cette situation n'exclut pas la perpétuation de certains stéréotypes sociaux, elle contribue néanmoins à les positionner de manière originale dans la sphère sportive.
- 17 Le numéro du *Petit Dauphinois* du 1^{er} janvier 1936, entièrement consacré aux sports d'hiver, illustre cette position. L'éditorial, signé du Docteur François Lacq, alors président de la FFS, témoigne des enjeux dont se saisissent tous les protagonistes :

« Nous avons senti que dans ce sport passionnant il y avait une nouvelle formule de vie – que nous pouvions y trouver une nouvelle joie de vivre, et que, ce faisant, nous pouvions créer autour de ce mouvement qui renouvait l'existence des populations montagnardes, de la richesse, qui est quelquefois utile au bonheur.
Oui, c'est le triomphe du ski, éclatant, magnifique »¹¹.
- 18 Véritable ode à la neige en général et aux sports d'hiver en particulier, ce numéro consacre une partie des analyses aux skieuses. Véritable exercice de synthèse reposant sur une rhétorique allégorique, le ski sportif réunit à la fois les perspectives

émancipatrices, les nécessités sanitaires et assure un équilibre social qu'il n'est pas question de remettre en cause :

« La fièvre blanche n'est pas une maladie contagieuse, mais une affection, au sens cordial que l'on donne à ce mot. Les Parisiennes la contractent, sans y prendre garde [...]. Ces tentations futiles sont dominées par une ambition aussi noble que la conquête du cheval par les amazones de 1900 : le port du pantalon.

Celui-ci, qui fut autrefois le propre de l'homme, réconcilie désormais les sexes sur le mol oreiller des immensités blanches.

Les sénateurs peuvent interdire aux femmes l'entrée des isoloirs ; c'est en plein air, les skis aux pieds, qu'elles ont délimité le premier stade de leur émancipation et, sur ce terrain, nos pères-conscrits ne les rattraperont pas de sitôt.

[...] En attendant le départ et la neige, Madame se soumet chaque soir à une revue de détail devant l'armoire à glace, pendant que Monsieur "potasse" les maîtres de l'Arlberg et consulte les indicateurs. [...] »¹²

- 19 Esthétisme, technicité et fragilité sont réunis pour caractériser une activité dont on ne doute pas de l'intérêt et du potentiel et dont les ressources se situent, pour ses propagandistes, davantage dans les villes que dans les montagnes. Car le modèle de la skieuse est bien parisien, la montagnarde étant appréhendée comme étant moins adaptée à la tentation sportive.

Pour une élite du ski français au féminin

Les premiers derbys féminins du ski

- 20 Les comptes-rendus rapportés par les différents journaux témoignent du développement progressif du ski sportif sous les auspices de la FFS, et traduisent la vitalité de la Fédération Dauphinoise de Ski (FDS), dont les sociétés multiplient les concours.
- 21 Dès les années 1920, les femmes y participent. Peu nombreuses, elles prennent part à des courses de ski nordique plus courtes que celles des hommes, sur des distances partagées soit avec les juniors, soit avec les débutants. Quelques courses mixtes apparaissent également, soit sous la forme de relais, de cross-ski, soit dans le règlement de certaines épreuves comme la Coupe Montefiore organisée par le Touring Club de France. À partir de 1927, une course de descente pour les femmes apparaît au programme du concours annuel de la FDS. Les résultats sont retranscrits dans la presse régionale, mais ne font l'objet que de commentaires restreints sur les performances des femmes, contrairement aux résultats des hommes qui occupent une place considérable.
- 22 La presse régionale ne déroge donc pas à la règle en matière de représentativité des femmes dans ces concours. Sans être absentes, les skieuses sont rares dans les rubriques sportives. Les hommes, en particulier E. Allais, occupent la majeure partie de l'espace éditorial, ne laissant aux femmes, au mieux, que quelques lignes, conduisant à s'interroger sur la perception de leurs performances par les lecteurs. En témoigne, par exemple, le compte-rendu de l'épreuve de Wengen en 1936¹³. E. Allais gagne la descente en même temps que Zizi du Manoir. L'article consacre deux lignes à la seconde, alors que le premier fait l'objet de toutes les attentions. L'invisibilité des skieuses de slalom ou de descente dans ces journaux pourtant richement fournis en iconographie est évidente.

- 23 En outre, les commentaires ne sont pas dénués de stéréotypes, contrebalançant fortement les performances réalisées par les skieuses. Grâce, élégance, sympathie sont ainsi régulièrement mises en avant, reléguant le registre de la technique et de l'analyse des performances aux courses des hommes. La *Revue du Ski* ne manque pas d'intérêt de ce point de vue, comme l'illustre le compte-rendu de la course internationale du Kandahar en 1933. Alors que la valorisation de la résistance physique, des difficultés techniques, du sang froid, de la puissance musculaire est omniprésente dans les épreuves masculines, les skieuses témoignent d'aisance et d'élégance¹⁴. Le même constat peut être fait pour les ouvrages sur le ski alpin. Si tous les auteurs conjuguent les techniques au masculin¹⁵, un seul illustre une technique (le christiania coulé vers l'amont) par une photographie d'une skieuse¹⁶, et un seul évoque la spécificité de la préparation estivale : « Les skieuses qui n'ont pas l'habitude de marcher avec des talons plats feront bien de faire, pendant un mois, des mouvements d'assouplissement des chevilles en avant, ou même un traitement de mécanothérapie raisonnée, pour obtenir l'angle aigu entre le cou-de-pied et la jambe, qui est indispensable pour obtenir l'avancée nécessaire au ski »¹⁷. Le *Petit Dauphinois* fait appel au même registre au détriment de l'analyse technique. La présence des femmes amène surtout un peu de fraîcheur et de charme dans les concours. Les commentaires à l'issue de la finale de la Coupe Fémina 1935¹⁸ sont emblématiques : « Une première observation : le bel esprit des concurrentes, une sympathie mutuelle, une sorte de délicat désir d'entraide ! À l'arrivée des unes et des autres, l'intérêt réciproque aurait pu laisser croire à une course d'équipe. C'était absolument charmant »¹⁹.

Heurs et malheurs des skieuses françaises des années trente

- 24 Néanmoins, au-delà de ces stéréotypes, les discours, tant fédéraux que journalistiques, mettent en lumière des qualités qui participent d'un modèle moins traditionnel de féminité, telles que le courage ou la persévérance.
- 25 Dans la *République de l'Isère et du Sud-Est*, l'enthousiasme et l'admiration envers les performances réalisées par les skieuses sont une constante. En présentant systématiquement les résultats des concours qui se déroulent dans la région, et en affichant le classement des concurrentes par épreuves, le quotidien rend visible des sportives, y compris inconnues²⁰, qui, dans d'autres activités, resteraient dans l'ombre. Parfois même, le journal ne se contente pas de saluer les performances, il prend fait et cause pour certaines épreuves, à l'inverse de la presse sportive et de l'opinion générale. L'admiration envers une jeune femme qui s'écroule dans une épreuve de fond est remarquable²¹ à une époque où la course olympique du 800 mètres des Jeux d'Amsterdam de 1928 suscita la polémique.
- 26 Au fil des compétitions, les commentaires s'étoffent, insistant encore davantage sur les prouesses des skieuses, surtout lors de la Coupe Femina, en particulier en descente : « La qualité des skieuses qualifiées pour cette ultime finale était telle que la course fut des plus serrées et que les spectateurs furent véritablement stupéfiés par le brio, le sang froid, l'audace même de l'élite du ski féminin français. Certes, on enregistra bien quelques chutes, mais les temps qu'on lira plus loin, constituent des performances qui méritent de retenir l'attention »²².
- 27 A contrario, le *Petit Dauphinois*, dont la plupart des articles sont rédigés par des spécialistes tels que Georges Blanchon²³, met en valeur les skieuses tout en se montrant

sévère sur leurs performances. Régulièrement, leur niveau technique est jugé plus faible que celui des hommes, dont on cherche à mettre en évidence les qualités de champions, voire de héros. Ainsi, lors d'une course éliminatoire de la Coupe Femina en 1935, la future gagnante de la course, Mlle Gravier, « très basse sur ses skis » effectue une descente « rapide, sûre, bien que sans style »²⁴. Cette critique interroge, dans la mesure où, lors du concours annuel de la FDS en 1935, le temps de cette skieuse la place en quatrième position derrière trois hommes. *La Dépêche Dauphinoise* relaie cette tendance en vantant l'intrépidité des skieurs : « Après une descente splendide, à une allure vertigineuse, ce bel athlète aborda les nombreux obstacles semés sur son chemin avec une sûreté remarquable et effectua ses virages dans un style étourdissant »²⁵.

- 28 La revue fédérale développe pour sa part une position médiane en utilisant indifféremment les mêmes termes pour désigner les skieurs et les skieuses (coureurs/coureuses, compétiteurs/compétitrices, descendeurs/descendeuses...). A ce titre, les skieuses peuvent prétendre non seulement au statut de sportives, mais aussi à celui de championnes, même si la désignation demeure ambiguë. Valorisées aux côtés des « bolides », les « amazones » résonnent comme des symboles de féminité et des héroïnes guerrières de la mythologie grecque (Attali, Bazoge, Gautier, 2009). Trop féminines lorsqu'elles ont un niveau insuffisant, pas assez lorsque leur statut de championnes est indiscutable, les skieuses se retrouvent enserrées dans des normes sociales contraignantes.
- 29 Si les étrangères échappent parfois à toute forme de jugement au regard des exploits accomplis, il n'en est pas de même pour les skieuses françaises. Aucune équipe de France féminine n'est présente dans les grandes compétitions internationales avant 1939. Malgré les performances de Marguerite Bouvier dans les années 1930²⁶, J. Dieterlen²⁷ estime qu'une origine montagnarde serait l'assurance d'une plus large réussite des skieuses françaises :
- « La France ne possède pas encore des sportives de taille à lutter avec les Suissesses et les Allemandes ; et ce n'est pas là une question de technique pure, mais de race, de nature physique seulement. [...] Elles ont leur place toute trouvée sur la première page des journaux de mode et des grands magazines féminins ; mais ce sont des citadines ; et c'est là le seul reproche que nous leur faisons. Elles ne sauraient posséder la puissance physique qui est l'apanage des montagnardes »²⁸.
- 30 Dans un contexte géopolitique tendu, il devient de plus en plus urgent d'agir pour faire exister les skieuses au niveau international. Chaque année, la presse regrette l'absence de représentation française dans les compétitions tout en rappelant les faiblesses récurrentes :
- « [...] on se demande pourquoi on ne forme pas une équipe féminine nationale et pourquoi surtout on ne recrute pas dans les campagnes et chez nos montagnardes des skieuses possédant les muscles et la résistance d'une Erna Steurl de Grindelwald ou d'une Christel Cranz de Fribourg »²⁹.
- 31 En 1939, les résultats de la première équipe de France féminine de ski ne sont pas glorieux. Face à la domination allemande, les journalistes renouvellent leurs interrogations au sujet des skieuses retenues, et notamment celles originaires de Paris :
- « [...] ne serait-il pas souhaitable, pour aller jusqu'au bout, de prospecter aussi dans les rangs des robustes paysannes des Alpes et des Pyrénées, chez les filles de la race des Allais, de Burnet, de Seigneur ?
[...] le ski de compétition a les mêmes exigences pour les femmes que pour les hommes. Il relève autant du tempérament et de la race que de la technique. Et si je ne nie à aucune de nos charmantes skieuses de l'équipe de France la possibilité de

disputer un jour sa couronne à Christel Cranz, j'aimerais voir accorder les mêmes facilités d'entraînement aux paysannes de chez nous »³⁰.

Conclusion

- 32 Entre 1927 et 1939, alors que le ski alpin se développe en France sur la base d'enjeux sportifs et touristiques, les représentations de la skieuse apparaissent ambivalentes. Le modèle de l'hivernante se répand dans l'opinion publique sans toutefois faire disparaître l'amazone. Alors que les compétitions se multiplient, les journalistes alpins développent des propos contradictoires. Tandis que G. Blanchon promeut dans les colonnes du *Petit Dauphinois* une émancipation du ski alpin féminin et que *La République de l'Isère* suit avec attention leurs exploits réalisés dans les courses régionales et/ou nationales, la *Dépêche Dauphinoise* ne lui accorde que peu d'importance. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la skieuse est présente dans les colonnes, fait l'objet d'attention. Toutefois, contrairement aux aviatrices ou aux coureuses de cross, qui voient leurs portraits illustrer la Une des journaux, les skieuses demeurent encore dans l'ombre des hommes et de leurs exploits. Le ski offre donc une configuration inédite en ne discutant pas, tant au niveau médiatique que fédéral, leur légitimité. En définitive, le milieu dans lequel s'exerce cette activité, tout autant que les modes de pratiques qu'elle offre, permettent d'ouvrir de nouveaux horizons pour les femmes investies dans le sport en France dans l'entre-deux-guerres.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN E.J.B., 2007.- *The culture and sport of skiing from Antiquity to world war II*, University of Massachusetts Press.
- ATTALI M., BAZOGE N., GAUTIER G., 2009.- « "Bolides et Amazones". Une revue du ski alpin dans les années 1930 », in Ottogalli-Mazzacavallo C. & Saint-Martin J., *Femmes et hommes dans les sports de montagne. Au-delà des différences*, Grenoble, CNRS – MSHA, pp. 291-304.
- BARD C., 1998.- *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années folles*, Paris, Flammarion.
- BAZOGUE N., ATTALI M., GROSSET Y., DELORME N., 2012.- « The Regional Press as an Instrument for Sports Acculturation : A Case Study of Les Alpes Sportives in the Inter-war Years » in *The International Journal of the History of Sport*, 29/8, pp. 1159-1176.
- COVA A., 1997.- *Maternité et droit des femmes en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Anthropos.
- KÖRNER M., WALTER, F., 1996.- *Quand la montagne aussi a une histoire*, Berne, P. Haupt.
- LUNN A., 1930.- *Le ski alpin, Tourisme et courses*, Chambéry, Dardel (trad. de l'éd. anglaise de 1928).
- MARAIS J.-L., 1986.- *Les sociétés d'hommes*, Paris, La Botellerie-Vauchrétien.
- MORALES Y., 2005.- « La "nature" du ski féminin du début du siècle aux années 1930 », in Terret, T. (dir.), *Sport et genre*, Vol. 1, Paris, L'Harmattan, pp. 155-172.

ORY P., 1994.- *La belle illusion, culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938*, Paris, Plon.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLA C., JAMAIN-SAMSON S., BAZOGE N., 2010.- « “Avec des exemples nous ferons des adeptes”. Regard d’un journal féminin Ève sur les sportives (1920-1939) », in Attali M. (dir.), *Sports et Médias. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Atlantica, pp. 721-732.

SCOTT J.W., 1988.- « Deconstructing Equality versus Difference, or, The Uses of Poststructuralist Theory for Feminism », *Feminist Studies*, 14/1.

SOHN A.-M., 2003.- « Chronologie et dialectique entre masculin et féminin (XIX^e-XX^e siècles) », in Capdevila L., Cassagnes S., Cocard M., Godineau D., Rouquet F., Sainclivier J. (eds.), *Le Genre face aux mutations. Masculin/féminin, du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, PUR, pp. 15-29.

TERRET T., 2005.- *Sport et genre*, Paris, L’Harmattan.

VERTINSKY P., 1994.- *The Eternally Wounded Woman : Doctors, Women and Exercise*, Illinois, University of Illinois Press.

NOTES

1. Ce travail a bénéficié d’une aide de l’État gérée par l’Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d’avenir » Labex ITEM- ANR-10-LABX-50-01.
2. *Ève, journal féminin illustré du dimanche*, fait figure de pionnier lorsqu’il lance, en avril 1924, une rubrique intitulée « La femme et les sports » (Ottogalli-Mazzacavallo, Jamain-Samson, Bazoge, 2010).
3. *Le Petit Dauphinois*, *La République de l’Isère et du Sud-Est* et *La Dépêche Dauphinoise* ont été systématiquement étudiés durant la saison hivernale (novembre-mars) entre 1927 et 1939.
4. Photographie illustrant la page « La femme, l’enfant, le foyer », *Le Petit Dauphinois*, 09 janvier 1929, p. 5.
5. Les photographies publiées en une de cette revue sont particulièrement illustratives de cette représentation. Cf. par exemple *La Revue du Ski*, n°2, février 1933, page de couverture.
6. ANONYME, « Le plus joli costume de sports d’hiver », *Le Petit Dauphinois*, 15 décembre 1931. Le souci d’élégance caractérisant les costumes de ski est d’autant plus important que ceux-ci sont, pour la plupart, l’œuvre des couturiers parisiens.
7. BARDEL P., « La critique du sport féminin », *La République de l’Isère et du Sud-Est*, 2 février 1929.
8. ANONYME, « Le bel hiver ! », *La République de l’Isère et du Sud-Est*, 24 décembre 1930.
9. Photographie en Une, *Le Petit Dauphinois*, 16 décembre 1931.
10. MAY J., « Lettre à une amie », *Le Petit Dauphinois*, 1^{er} janvier 1936, p. 4.
11. Dr LACQ F., « 1936. Triomphe de la neige », *Le Petit Dauphinois*, 1^{er} janvier 1936, p. 1.
12. FANGEAT J., « Fièvre Blanche à Paris », *Le Petit Dauphinois*, 1^{er} janvier 1936, p. 4.
13. FRISON-ROCHE R., « Espoir pour Garmish. Allais vainqueur à Wengen », *Le Petit Dauphinois*, 27 janvier 1936, p. 7.
14. STUTZMANN E., « Le Kandahar 1933 – Mürren », *La Revue du Ski*, n°4, avril 1933, p. 79-87.
15. ALLAIS, E., GIGNOUX, P. et BLANCHON, G., 1937. - *Ski français, méthode officielle d’enseignement de ski de descente de la FFS*, Grenoble, Arthaud.
16. HERMANN, A. et DIETERLEN, J., 1936. - *Le ski pour tous, ce que tout skieur doit savoir*, Paris, Flammarion, p. 119.
17. DUCIA, T. et REINL, K., 1935. - *Le ski d’aujourd’hui*, Paris, Robert Lallemand, p. 122.
18. On notera que les neuf concurrentes de la finale de la coupe Fémina font la Une du journal, avec une photo et trois colonnes en bas de page et centrées.

19. PAROI, P., « Comment elles ont couru », *Le Petit Dauphinois*, 18 février 1935, p. 5.
20. L'analyse des courses de ces femmes se réduit néanmoins, le plus souvent, à l'annonce des résultats. Peut-être s'agit-il d'une forme d'encouragement envers des jeunes femmes qui, pour certaines, découvrent à peine la glisse.
21. ANONYME, « Le ski à Saint-Véran (Htes-Alpes) », *La République de l'Isère et du Sud-Est*, 21 janvier 1929.
22. Envoyé spécial, « À Villard de Lans, la Grenobloise Georgette Galtier gagne pour la seconde fois la finale de la Coupe Fémina », *La République de l'Isère et du Sud-Est*, 18 février 1935.
23. À la fin des années 1920, Georges Blanchon est président de l'Alpes-Club avant de devenir Secrétaire général de la FDS, puis Secrétaire général de la FFS au milieu des années 1930. En 1937, il coordonne les championnats du monde de ski qui se déroulent à Chamonix.
24. ANONYME, « Pour la troisième fois Mlle Juliette Gravier gagne l'éliminatoire de Montgenèvre de la coupe Fémina », *Le Petit Dauphinois*, 15 janvier 1935, p. 5.
25. ANONYME, « Championnats régionaux du Dauphiné de ski », *La Dépêche Dauphinoise*, 10 février 1936, p. 4.
26. Elle est régulièrement dans les cinq premières des courses internationales de cette période.
27. Directeur de *La revue du ski* et acteur important du tournant sportif pris par la FFS au début des années 1930.
28. DIETERLEN, J., « VIe Grand Prix du Ski-Club de Paris (Megève, 6-7 janvier 1939) », *La revue du ski*, 1, 20 janvier 1939, pp. 16-17.
29. FRISON-ROCHE, R., « Le Grand Prix du ski club de Paris. Double victoire allemande », *Le Petit Dauphinois*, 8 janvier 1938, p. 7.
30. BONNAURE, L., « Mais oui, les Français sont en progrès ! », *Le Petit Dauphinois*, 12 janvier 1939, p. 6.

RÉSUMÉS

À partir de l'étude de la pénétration du ski alpin dans les territoires montagnards des Alpes françaises, cette recherche vise à situer la place des femmes. En mettant en évidence le glissement d'une pratique d'excellence sociale vers une pratique intégrant les normes sportives, l'article souligne la place originale de cette activité dans une période où les femmes demeurent à la marge de l'espace des sports. Tout en s'appuyant sur les stéréotypes liés à la féminité, les promoteurs du ski considèrent dès les années 1930 que les femmes doivent développer des compétences techniques, produire des performances et développer une forme d'excellence à laquelle les jeunes filles devront s'identifier. Cette posture s'inscrit dans une conjoncture où les enjeux touristiques deviennent prégnants et pour lesquels les skieuses doivent devenir un public captif. Entre modernité et tradition, le ski alpin offre ainsi une configuration originale durant les années 1930 qui conduit à réinterroger les modalités d'accessibilité des femmes à un sport dominé par les normes de la masculinité.

INDEX

Mots-clés : Ski alpin, genre, territoires de montagne, loisirs

AUTEURS

MICHAËL ATTALI

Université de Grenoble Alpes, SENS

NATALIA BAZOGE

Université de Grenoble Alpes, SENS

SANDRINE JAMAIN-SAMSON

Université de Grenoble Alpes, SENS

JEAN SAINT-MARTIN

Université de Grenoble Alpes, SENS